

Quelques remarques à propos de phonétique

Il est moins question ici de dresser un tableau complet de la phonétique de la langue tchouktche que d'en rappeler certains aspects, au besoin de les préciser, ainsi que d'apporter des éléments de description nouveaux.

1. Inventaire phonémique.
2. Assimilation et dissimulation.
3. Intersion $w + \gamma = k + w$.
4. Alternances inattendues.
5. Le phonème [ə].
6. L'arrêt glottal.
7. Phonèmes épenthétiques non décrits.
8. Phonèmes [l] et [q] en position épenthétique.
9. Alternances de groupes de consonnes.
10. Apocope, aphérèse.
11. Double forme de certains radicaux.
12. L'alternance dite historique des phonèmes [l] et [č].
13. Quelques données sur l'accentuation.

1. Inventaire phonémique

Consonnes :	bilabiales	alvéolaires	palatales	vélaires	uvulaires	glottales
Occlusives	p	t		k	q	ʔ
Nasales	m	n		ŋ		
Vibrantes		r				
Fricatives		s		ɣ		
Semi-consonnes	w		j			
Latérale		l				

Voyelles : [i,e,a,o,u,ə]

Toutes les voyelles sont sujettes à des redoublements :

Voyelle [i] : ii *oui*; wiin *pour le moment*; yiinrek *convoiter*.

Voyelle [e] : eek *lampe à huile*; teeŋŋeɣəɣən second abattage d'automne.

Voyelle [a] : saat *lasso*; aaŋkatək *s'ouvrir*.

Voyelle [o] : oonʔəɣən *baie*; qoo! *j'ignore !* mooqor *renne de trait*.

Voyelle [u] : uttuut *arbre*; umkuum *forêt*; kuul *crique*.

Voyelle [ə] : tærkut *genouillères en peau d'ours blanc*; ɣəəm (ɣəm) *je, moi*; kəənəmən *continent américain*.

Le redoublement est parfois le fait d'une volonté du locuteur : eeɣjanwək (ʔomruwje 18) *dans la fraîcheur* (pour eɣjanwək). Selon l'auteur ce redoublement renforce la valeur locative du suffixe -k.

2. Bogoraz et Skorik citent de nombreux exemples d'assimilation et dissimulation.

Ces phénomènes n'ont souvent qu'un caractère facultatif :

2.1. Le phonème [p] devient devant [n] devient [m], mais il peut rester [p] : jəm.nen et jəp.nen (Jatɣəɣən 3/51) *il le mit, il l'enfila*, de jəpək *enfiler un vêtement*. De même :

Nə.rʔeɣəp.nen (Jatɣəɣən 3/39). *Qu'elle en suive la trace*, à côté de nə.rʔeɣəm.nen.

2.2. Le phonème [ŋ] devient [n] devant [l]. Il peut aussi rester [ŋ] : linliŋ ou liŋliŋ *coeur*. De même -teŋ.lʔu- pour -ten.lʔu- dans :

... iŋqun emre.teŋ.lʔu.ŋe terəqi.n lʔulqəl (Terəqə 176)

... *afin de* gér.ints.voir.gér tereqə.poss visage.abs

... *afin de bien voir le visage du terəqə...*

2.3. Devant jod le phonème [ŋ] devient [n], mais il peut aussi rester [ŋ] comme dans χ .annan-mətləŋ.jo.j.ɣəm :

ɣəm χ .annan-mətləŋ.jo.j.ɣəm χ a.ɣalɣ.o.j.ɣəm (Weqet 47)
 Pers1sg passé.un-cinq.af/abattre.é.1sg passé.canard.af/abattre.é.1sg
J'ai abattu six canards (litt. *j'ai abattu six j'ai abattu des canards*).

χ .annan-mətləŋ.jo.j.ɣəm *j'ai abattu six* ; χ a.ɣalɣ.o.j.gəm *j'ai abattu un canard* (ou *des canards*).

2.4. Devant [r] le phonème [ŋ] devient [n], mais il peut aussi rester [ŋ] comme dans lʔalaŋ.rʔo.ŋŋo.k :

Ənkə nə.kwa.qenat lʔalaŋ.rʔo.ŋŋo.k təmŋe.lajwə.lʔ.ət kejnə.t (Terəqə 168)
Là dur.se faire prendre.3pl hiver.inch.inch.gér af/au hasard.errer.part.pl ours brun.pl.abs
Là se faisaient prendre des ours bruns errant de ci de là au début de l'hiver.

3. Intersion $w + \chi = k + w$.

3. Lorsque les phonèmes [w] et [ɣ] entrent en contact, il se produit une intersion $w + \chi = k + w$, comme dans t.ik.wət (Jatɣəɣən 3/56) *Je t'ai dit*, pour t.iw.ɣət (de iw.ək *dire*, et t-/ɣət *je te*). L'inversion se produit aussi lorsque par exemple le radical du verbe est suivi d'un affixe lexical comme -sqiw- de sens *aller*: tiwə.sqik.wʔi *il est allé se secouer*, de tiwəsqiwək *aller se secouer*. Mais on rencontre aussi :

Tintin ŋərkəlat.etə tiw.ɣʔi (Terəqə 121)
 Nom propre.abs être gène.gér se secouer.passé3sg
Tintin gène secoua la neige de ses vêtements (la norme voudrait tik.wʔi). Radical tiw-.
 De même : rərow.ɣəpə *de loin* (Terəqə 156). A côté de rərok.wəpə. Radical rərow.
 De même : tənɣəniwɣʔen *je l'ai rencontré* (Kajo 67). A côté de tənɣəniikwʔen. Radical rəwəniw-.

4. Certaines **alternances de consonnes** sont plus inattendues.

Ainsi mran.ləŋən (radical mren-) *moustique*, devient d'une part mren-, et d'autre part -ɣram- (Jatɣəɣən 3/55) : ɣəlli-mren.ɣej *avide-moustique.dim petit moustique avide*, avec [n] changé en [ŋ], et ɣəlle-ɣram.ləŋən *avide moustique*, avec [m] devenant [ɣ] et [n] changé en [m].

5. Le phonème [ə].

5. Le phonème [ə]. C'est un cas à part dans le système d'harmonie vocalique. Ce phonème ne varie jamais. Dans certains cas il est faible, dans d'autres il est fort, et dans ce cas il agit sur les faibles comme les autres voyelles fortes.

5.1. La voyelle [ə] est neutre en épenthèse.

Elle peut apparaître et disparaître à l'intérieur d'un même radical :

Məŋi.k *célébrer un rite*, mais mən.ə.mŋi.mək *célébrons un rite* ou *et si on célébrait un rite ?* (mən-/mək circonfixe de l'impératif 1pl, -ə- épenthétique, radical mŋi-).

5.2. Elle peut apparaître et disparaître à l'intérieur d'un même affixe : suffixe lexical -lqəl *matériau* (-ləqəl après consonne). Après consonne :

Rəwjo.lʔawjo.t.te tənujɣət qonaɣ.ləqəl.te (Weqet 9)
Commander.passif.pl.pl peau de phoque.pl.abs culotte.af/matériau.pl
Des peaux de phoques leur avaient été commandées pour faire des culottes.

5.3. Après voyelle le suffixe -lqəl ne présente pas d'épenthèse :

Ətləɣ.e pəmja.lqəl.te tənujɣət nena.taa.qena.t (Weqet 18)
Père.erg chaussette.af/matériau.pl peau de phoque.pl.abs A3sg.faire sécher.P3pl
Le père faisait sécher des peaux de phoque pour faire des chaussettes de fourrure.

5.4. Le phonème [ə] permet l'épenthèse entre deux radicaux, entre un affixe et un radical, entre deux affixes.

Ici entre les deux affixes -qaj et -tkən, ainsi qu'entre les deux affixes -tkən et -k :

Am.ʔəttʔəm-ajkola.qaj.ə.tkən.ə.k
 af/seulement.os-literie.af/petit.é.sur.é.loc
Seulement sur (le dessus) de petites peaux lisses.
 ʔəttʔəm : (*lisse comme l'os*).

Peuvent également être épenthétiques les phonèmes faible [i] (winret.ə.lʔ.i.ɣət *tu aides*) ou fort [e] (wa.lʔ.e.ɣəm *je suis*), ou encore le phonème [j] après voyelle (nə.qametwa.j.ɣət *tu manges*).

5.5. Toujours à propos du phonème [ə] :

Le locuteur modifie parfois à son gré la place de la voyelle de liaison. Ainsi voisinent dans un texte à quelques lignes d'intervalle les deux formes ənən.ə.pker.a it.ɣʔi et ənən.p.ə.ker.a it.ɣʔi *il est venu de lui-même*, de pəkir.ə.k *venir, arriver* (Jatɣəɣən 3/55).

5.6. Placé en position médiane le phonème [ə] laisse la place à la finale [e] ou [a] du préfixe ou du radical qui précède :

Au contact de la finale du préfixe de comitatif ɣe-, ətləɣən *père* devient ɣetləɣe *avec le père* (ə → e).

De même ətlʔa *mère* devient ɣatlʔata *avec la mère* (ə → a) (préfixe de comitatif ɣa- de vocalisme fort).

Au contact de la finale [e] du préfixe lexical ləɣe- *vrai* : ləɣetlʔaɣtə *vers sa vraie mère* (ə → e).

De même :

N.ʔettʔə-trilə.net (Belikov 208)

A3pl.*chien-lâcher*.P3pl

Ils lâchèrent leurs chiens sur eux.

Avec nʔettʔə- pour *ne.ʔettʔə- et chute de [ə].

5.7. Le phonème [ə] se réalise [i] au contact de jod. Exemple : enmən *rocher, falaise* de vocalisme fort, nanti du suffixe augmentatif -jŋ- et du suffixe -etə de l'allatif (tous deux de vocalisme fort), se réalise /enmi.jŋ.etə/ *vers la grande falaise*.

5.8. Au contact de [w], [ə] devient [u], et cela même dans un ensemble de vocalisme fort. Le locuteur enregistre souvent cette transformation dans l'écriture : uwe.ra.n *fosse à viande*. Dans le mot phrase suivant, le radical wət wət *feuille*, bien que de vocalisme fort et se trouvant dans un ensemble de vocalisme fort, se réduit à -wt- avec -u- (pour [ə] épenthétique) :

Taŋ.u.wt-aratə-plətko.ɣʔe (Loolʔə 3)

Ints.é.*feuille-tomber-finish*.passé3sg

La chute des feuilles était tout à fait achevée.

5.9. Au contact du phonème [ɣ] dans certaines positions, le phonème [ə] se réalise également [u]. Ainsi Jəŋenliqej note à l'occasion ɣuum pour ɣəm :

ɣuum welo.jpə tə.tʔələ.rkən

Pers1sg *oreille.abl* 1sg.*souffrir*.prés

Je souffre de l'oreille.

6. L'arrêt glottal

6. L'arrêt glottal peut disparaître dans le suffixe de participe -lʔən dont le phonème [ə] se vocalise en e/-a :

6.1. Locatif du participe en -lekə/-lakə (pour -lʔ.ə.k) :

Ŋinqej wʔi.lekə qasa nə.twa.qen (Belikov 173)

Enfant.abs mourir.part/loc *près de dur.être*.3sg

L'enfant était près du mort.

Wʔi.lekə : variante du locatif wʔi.lʔ.ə.k, du participe wʔi.lʔ.ə.n, de wʔi.k *mourir*.

6.2. Le locatif du participe nominal peut prendre le même suffixe :

Pəkir.ɣʔi jara.lakə (Belikov 163)

Arriver.passé3sg *jaraŋə*.part/loc

Elle arriva chez ses proches.

Jara.lakə *chez ses proches*, variante du locatif jara.lʔ.ə.k, de jara.lʔ.ə.n *proche parent*.

6.3. Le nom ŋelwəl fait l'objet du même traitement, bien que n'étant pas un participe :

Ŋelwəl.ekə wa.ma tʔələ.ŋno.ɣʔe ŋeekək (Belikov 168)

Troupeau.loc être.gér être malade.inch.passé3sg *fille.abs*

En gardant le troupeau leur fille tomba malade (litt. *étant dans le troupeau*).

Ŋelwələkə locatif de Ŋelwəl. Ce mot laisse apparaître dans la flexion un arrêt glottal qui n'existe pas à l'absolutif. On a ainsi au locatif Ŋelwəl.ʔək (dont Ŋelwələkə est l'allomorphe), à l'instrumental Ŋelwəl.ʔe, etc. D'autres mots, comme *kelə esprit malin* (locatif kelʔək), *ətla mère* (locatif ətlʔak), présentent un arrêt glottal aux cas obliques. A l'inverse le mot ʔətwʔet *embarcation* ne présente un arrêt glottal dans la deuxième syllabe qu'à l'absolutif singulier. Au pluriel ʔətwət et aux cas obliques, comme ʔətwə à l'instrumental, il perd son arrêt glottal. De même joo *tempête de vent* sans arrêt glottal devient jəʔo- en composition : jəʔowəʔəʔəʔən *bruit de la tempête*, jəʔatək *souffler (pour le vent)*, etc.

L'arrêt glottal peut alterner avec [q]: roqər *oestre du renne* (pluriel rʔora.t) ; req.ə.k *quoi faire ?* (présent nə.rʔe.qin *que fait-il ?*).

7. Certains phonèmes épenthétiques semblent ne pas avoir été décrits.

7.1. Le phonème [t] est parfois redoublé à des fins expressives : tət(t)əŋet (exclamation); peqet(t)atək *tomber*; esʔet(t)atək *rebondir*; samet(t)ak *se faufiler*; rəqaplet(t)awək *renverser*. Bogoraz (dictionnaire 1937) donne ʔat(t)aw *adieu*, wat(t)ap *mousse aux rennes*, ket(t)em *précisément*, etc.

7.2. Un [t] épenthétique peut apparaître si un arrêt glottal est à l'initiale du mot ou du radical :

7.2.1. Qole.t.ʔəlo *le jour suivant*, de qole- *autre* et ʔəlo *jour*.

On trouve de même couramment amʔəno.t.ʔəlo *au milieu de la journée*. Pourtant on rencontre aussi amʔənon.ʔəlo (Rəʔəw 2/22) de même sens.

7.2.2. De même alternance ʔiw-/tʔiw- : nʔiwqin *raide, ferme* et nətʔiwqin *puissant, impérieux* :

Radical avec [t] épenthétique :

Rʔenut nətʔiwqin n.inenənwilet.qin ənək əjəʔəmlanwə.k (Rəʔəw 2/4).

Quelque chose impérieux dur.arrêter.3sg pers.loc3sg ligne de ressac.loc

Quelque chose d'impérieux l'arrêtait sur la ligne du ressac.

Même radical également à l'initiale, mais sans [t] épenthétique :

Ənan ʔe.ʔitejw.e ŋewəsqetin ... nʔiwqinet kərwirti (Terəqə 96).

Pers3sg/erg gér.examiner.gér femme.poss raide.3pl cheveu.abs.pl

Il regardait les cheveux ... raides de sa femme.

De même alternance ʔiw-ik.wʔi *il dit fermement* (Kerek 90) et nə-tʔiwəlʔet-qin *il insista* (Rəʔəw 2/71).

7.3.1. Alternance tʔiretkuk/ʔiretkuk :

Kejŋə.n nə.t.ʔiretku.qin (Jatʔəʔəʔən 3/28)

Ours.abs dur.é.somnoler.3sg

L'ours somnolait.

7.3.2. Alternance ʔiretkuk/tʔiretkuk :

ʔiretku.lʔə.n kejŋə.n ʔaasek.a tiŋur.nin (Jatʔəʔəʔən 3/28)

Somnoler.part.3sg ours.abs adolescent.erg (A3sg).tirer à l'arc.P3sg

L'adolescent tira sur l'ours qui somnolait.

7.4.1. Entre le radical –mkə- *beaucoup* et l'affixe lexical –ji- *abattre*, un [t] apparaît en épenthèse, qui est dû au jod de –ji- :

Qol n.it.qin nə.mkə.t.ji.qin əlw.u.k (Belikov 125)

Une fois dur.être.3sg dur.beaucoup.é.af/abattre.3sg renne sauvage.af/chasser.gér

Parfois il abattait beaucoup (de proies) en chassant le renne sauvage.

7.4.2. Même phénomène avec un nom propre :

Jərkə-t-ʔowal-lʔa.n (Bogoraz 1/365 Texte 136)

Mou.é.fesse.part.3sg

Fesses-molles (Celui-qui-a-les-fesses-molles).

On aurait pu attendre la forme jərkʔowallʔan.

7.4.3. On relève aussi un [t] épenthétique dans le groupe etqəle-t-qejuunu, de etqəle *pourrait-on dire* :

Etqəle-t-qejuunu nʔelgʔi (Belikov 133). *Il devint un faon, pourrait-on dire.*

8. Les phonèmes [l] et [q] en position épenthétique semblent plus rares :

8.1. Phonème [l] :

A.l.ʔennəkʷə.kə.lʔ.enat (Loolʔə)
Nég.é.couvre-épaules.nég.part.3pl
Ils n'ont pas de couvre-épaules.

Ici aussi l'arrêt glottal semble provoquer l'épenthèse.

8.2. Phonème [l] entre deux éléments incorporés :

Ənnə.t re.jin.l.utʃen.ɲət (Jatʃəʔʃən 6)
Poisson.pl.abs fut.entraîles.é.se ramollir.3pl
Les entraîles des poissons vont se ramollir.

Ce [l] épenthétique provoque à son tour une modification de jɪʃ- *entraîles* qui devient jin-.

Il semble que ce genre de phénomène ([ʃ] + [l] → [nl]) soit peu fréquent en tchouktche.

8.3. Phonème [l] entre préfixe personnel du verbe et forme verbale :

Tʔə.rʔe.ʃʔek tʔə.l.iwəl-lʔu.ʃʔek
Opt1sg.quoi faire.1sg opt1sg.é.long-visage.1sg
Pourquoi devrais-je avoir le visage allongé?

Un [l] épenthétique apparaît entre le préfixe tʔə- de la 1^{ère} personne de l'optatif et le radical iwəl-.

On aurait pu attendre tʔə.iwəl-lʔu.ʃʔek.

8.4. Phonème [q] :

ʃəmnan tʔə.q.ətʃə-kətʃəntatə.n isʃujʃə.ʔej (ʔomruwje 19)
Pers1sg/erg optA1sg.é.facilement-courir.P3sg/opt col.dim.abs
Je grimperais facilement (jusqu'au sommet de) ce col en courant.

Kətʃəntatək intransitif *courir* est utilisé ici transitivement dans le sens *grimper en courant*.

8.5. Phonème [k] :

Ek.k.wəŋ *plus haut*, pour ekwəŋ (Z. Tagrəŋa).

9. Alternances de groupes de consonnes:

[lr] et [tl] : ʔət.la.n nine.tejkə.qin (Belikov 128) *elle fit un igloo* (ʔət.la.n pour ʔəl.ra.n, de ʔəl- *neige* et -ra-*jaraŋə, tente, logis*).

[lʃ] et [tl] : dans le doublet nəwəlʃəqen et nəwətəlqen *fin, mince*.

[ər] et [i] : dans le doublet qərirək et qiirək *chercher*.

[ejə] et [ee] : dans le doublet ləwejəʔən et ləweerəʔən *lait*, etc.

[ʃ] et [ŋ] : dans le doublet tərʃatək et tərŋatək *pleurer*.

[sw] et [ts] : pilʃəswitkujwəninət (de səwik *couper*) et pilʃətsitkujwəninət (Taqʔaqav 29) *il leur trancha la gorge*.

10. Apocope, aphérèse, syncope :

Chute de [ʃ] : ʃəʔəʔəʔəʔən et ʃəʔəʔəʔən *danger, peur*.

Chute de [m] : miməl *eau*, eml.ə.rʔo.ɲŋo.k *commencer à monter (pour les eaux)* et ʔeq.iməl *alcool* (litt. *mauvaise eau*).

Chute de [ʔ] : kelə (sg) *esprit malin* et locatif kel.ʔek. De même ɲelwəl *troupeau* et ɲelwəlʔək (loc). De même ətlʔa et ətla *mère*.

Chute de [ʔ] dans le suffixe inchoatif -rʔu- : ele.ru.kə et ele.rʔu.k *à l'arrivée de l'été*.

Chute de [j] du suffixe passif -jo : lʔo.o *vu*, pour lʔo.jo (possible), de lʔu- *voir*.

Chute du préfixe ena- : nə.rʔa-rer.e.ʃət *que cherches-tu ?* de ena.rerək *chercher*.

Chute du préfixe rə- : ʃe.tril.lin *il l'a posé* de rə.tril.ək *poser*, etc.

Chute du formant verbal -et/-at- en cas d'affixation :

Chute de -et- devant le suffixe -lʔet- :

Te.kəʔut.ri.kine.ɲe ɲinqej n.uwisw.ə.lʔet.qin (ʔomruwje 9)

Comp.an dernier.pl.adj.comp garçon.abs dur.jouer.é.af/constamment.3sg

Comme ces dernières années le garçon jouait constamment (en général).

A côté de nuwiswetəlʔetqin *à un moment précis* (information A. Qerʔənto).

Chute du formant verbal -et/-at- devant -ηηο- :

Jəlqəηηorkən *il commence à dormir* (action moins précise dans le temps).

A côté de jəlqətəηηorkən *le voilà qui est en train de s'endormir*, de jəlqetək *dormir*.

Ce phénomène s'étend aux déverbaux :

Kəmiηə.t elolʔə.nw.əpə tur.ə.pkit.lʔe.t (Kəmʔətwaal 76)

Enfant.pl s'entraîner.dév/lieu.abl nouvellement.é.arriver.part.3pl

Les enfants étaient nouvellement arrivés (du lieu) de l'entraînement.

Elolʔə.n(wən) du verbe ilulʔetək *s'entraîner*. A côté de la forme pleine elolʔatən(wən).

Seule la forme pleine avec formant -et/-at possède un infinitif.

Apocope : kəmiηən *enfant* se réduit à k- devant voyelle et kə- devant consonne : k.ejmitəlʔən *sage-femme* (k-*enfant*, ejmitəlʔən *celle qui prend*); kə.nmejηewək *élever des enfants* (kə- *enfant*, -nmejηewək *élever*).

Il semble qu'on soit devant un phénomène analogue dans :

Maralqot.ə.na sit k.ajme-mʔo.nen miməl (ʔomruwje 22)

Nom propre.é.erg adv/*vouloir* proth.(A3sg).*puiser-commencer*.P3sg *eau.abs*

Maralqot voulut commencer à puiser de l'eau.

Interrogé, ʔomruwje définit ce kajmek comme un mouvement plus précis, isolé. Mais pour L. Qutʔewət ce k-prothétique viendrait de kaʔənmən *paume* par apocope de la quasi totalité du mot.

Apocope du suffixe de participe :

qerʔə-ləla *qui a les yeux brillants*, à côté de la forme pleine qerʔə-ləla.lʔən.

ləʔi.qujme-wiri.qej *qui a le fond de culotte qui pend fort, le pauvre*, à côté de la forme pleine ləʔi.qujme-wiri.lʔə.qej.

Aphérèse :

ʔəttʔəm *os* devient ʔəm- en combinaison :

ʔəm-qʔeqərʔu.ʔʔi (Kəmʔətwaal 35)

Os-craquer.passé3sg

Un os craqua.

Il peut y avoir des cas de syncope. Ainsi, à partir de :

Rərow.etə rint.e nə.lpənrə.qen tejηet.e (Jatʔəryən 3/93)

Loin.all jeter.gér A3pl.donner.P3sg pitance.instr

Ils lui donnaient sa pitance en la lui jetant à l'écart.

En cas d'incorporation on obtiendrait :

Nə.rərow-rin-tejηetə-pənrə.qen (Z. Tagrəηa), même sens, avec chute du suffixe casuel de l'adverbe rərow.etə, chute de la dernière syllabe du gérondif rinte et chute de la consonne initiale du radical du verbe -lpənrə-.

De même L. Qutʔewət propose nə.teη-riqun-ηəttə.qinet avec syncope de la finale [e] de riquke- et assimilation de [k] à [η] de -ηəttə-, à côté de

Nə.teη-riquke.ηəttə.qinet

Dur.*bien-renard.af/chasser*.3pl

Ils chassent bien le renard.

11. Double forme de certains radicaux.

11. Certains radicaux verbaux présentent deux variantes selon qu'ils sont à l'initiale ou qu'ils sont préfixés. Ainsi le verbe qət-ək *aller* fait au passé qət-ʔʔi *il est allé* et au présent nə-lqət-qin *il va* (voir « Racines verbales et variantes »).

Certains noms présentent le même phénomène. C'est le cas de tənup *tertre* qu'on rencontre sous la forme attendue ʔəl.tənup *tertre de neige* (ʔəl- *neige*) et sous celle moins attendue ʔəl.ə.nnup (Uvauva 4).

C'est le cas de ʔeew *mélèze* dont le radical se trouve sous la forme -tʔeew- dans ʔatʔeewlen et dans ʔatʔeewəlen (à côté de ʔaʔeewəlen) avec le sens *couvert de mélèzes*.

De même : titetʔiwikinek *par rapport à l'an passé* (tite-tʔiwikine-k : -tʔiwik- de ʔiwik- *année*).

De même -twaʔəʔən pour waʔəʔən *vie* :

Simʔʔuk pəkirʔi kətoorken ʔenqajətwaʔəʔən (ʔomruwje. *Le couteau*). *En pensée me revint ma vie d'enfant passée* (ʔenqaj-ə-twaʔəʔən : *enfant-épenhèse-vie*).

De même miməl/-iməl *eau* (comitatif ʔ-əml-ə-ma *avec de l'eau* avec -ə- épenhétique) :

Ənpənasʔa rejmwənin kukeqej ʔemləma (ʔiwətəʔən 20). *Le vieillard approcha la marmite d'eau*.

De même -sʔu- variante de lʔu-lqəl *visage* :

Mel-sʔu-peeətə-lʔən (Weqet 72). *Il semblait avoir le visage gonflé*.

De même ʔəttʔəm/-ʔəm- *os* :

Ekək luʔ.ʔəm-lʔu.te tə.re.pelqet.ə (Weqet 72).

Fils.abs gér/nég.os-voir.gér 1sg.fut.mourir.fut

Je mourrai sans avoir vu les os de mon fils.

Le doublet tənupik/teʔəʔik *bien s'occuper du ménage* enregistre dans l'écriture des réalisations presque indiscernables.

A propos des verbes -ʔilik et ʔisik. Ces deux verbes signifient tous deux *cueillir, ramasser, chercher à se procurer*, mais le premier n'est qu'un affixe lexical, tandis que le second est un verbe à part entière :

L'affixe lexical -ʔilik :

Awjetkənka nə.kəmʔə.ʔili.rʔu.qinet (Təʔetəʔən 4)

En silence dur.ver.af/ramasser.pl.3pl

Ils ramassent des tas de vers sans mot dire.

Le verbe ʔisik :

Ejəsy.ə.surme.te rʔenute.t nə.ʔisi.qinet (Weqet 85)

Vague.é.af/bord.via quoi.pl durA3pl.ramasser.P3pl

Le long du bord des vagues ils ramassaient des choses.

Toutefois le verbe ʔisik peut se rencontrer avec un objet incorporé, ce qui le rend intransitif et le rapproche par son emploi de l'affixe lexical -ʔilik :

Ətlenju.t nə.məʔo-ʔese.qenat (Weqet 85)

Cadet.pl.abs dur.algue-ramasser.3pl

Les cadets ramassaient des algues.

Doublets de noms :

Ətla et ətlʔa *mère*; sawsəw/sawsəwan *éleveur de rennes*; emnuʔ/emnuʔin *toundra*; ənte/əntəjo *bru*; uwik/uwikit *corps*; ukkensi et ukkensin *imperméable en intestin de morse*, joo et joon *tempête, etc*.

Doublets de formes de pluriel :

Nəkitti et nəkit *nuits*, de nəkirit *nuit* ; lewtət et lewətti *têtes*, de lewət *tête*.

Doublets de formes casuelles :

ʔorawetlʔo et ʔorawetlʔano double essif de ʔorawetlʔan *être humain*.

ʔorawetlʔa et ʔorawetlʔata double instrumental de ʔorawetlʔan *être humain*.

ʔaməmləma et ʔemləma double comitatif *avec de l'eau*, de miməl/-iməl/miml/-iml- *eau*.

Doublets de verbes :

Joʔolʔatək et jʔolʔatək *se déchaîner (pour la tempête)*; qelʔuk et qalʔok *s'enrouer*; rəjək et riik *frôler* (sous l'influence du jod le phonème [ə] se réalise [i]).

Le doublet təjwək/rəjwək *expédier* présente une alternance probablement due à l'existence des parlers masculin et féminin. De même rotlək/notlək rencontré chez Bogoraz 1900 dans le sens *conseiller*.

Doublet du temps du verbe : rejireqewə/rejireqewəj (Jatʔəryən 3/10), pour rejireqekwʔe, futur de jireqewək *faire quelque chose deux fois*.

Reswiŋək et reswəŋkə *vouloir couper* (selon une informatrice, la première forme impliquerait une action unique, la seconde un processus. Selon une autre informatrice la première variante aurait une valeur plus générale, la seconde une valeur plus concrète).

Doublets d'adverbes :

Awjetkənka et awwetkənka (Jatʔəryən 3/11) *silencieusement*.

Janra/janraŋ *séparément*.

Jureq/lureq/jurʔe *soudain*.

Doublets d'interjections, conjonctions, mots outils, etc.:

Interjection : wəne/wəneŋ *eh bien !*

Conjonction : aləmə/aləməŋ *bien que*,

Interrogatif : meŋqorə/meŋqorəŋ *d'où ?*

Particule : opopə/opopəŋ *fasse que* ou *il va falloir*

Comparatif : arojwə/arojwəŋ *plus robuste*,

La langue n'est pas figée. Quelques exemples supplémentaires en témoignent. Il existe :

des formes concurrentielles de certains noms : ŋewʔen/ŋewʔenjərʔən *épouse*,

des formes concurrentielles de certaines terminaisons casuelles : akkəʔtə/akkana datif-allatif, de ekək *fil*,

des formes concurrentielles de nombres : amŋərootken (sg)/amŋərootkenat (pl) *huit*, qlikkin/qlikkinet *vingt*,

des formes concurrentielles de conjonction : esʔi/etsi/etri *dès que*,

des formes concurrentielles d'affixes de gérondifs (-nwə/-nwo, emre-/ŋe // emre/-),

des subordinations par association ou non d'une conjonction et d'un gérondif comme dans :

Ləŋen amesat.enaŋo (Rəʔyew 2/162)

Aussitôt disparaître.gér

Aussitôt qu'il eut disparu (litt. *aussitôt que dès qu'il eut disparu*), avec -enaŋo suffixe de gérondif de sens *dès que*).

12. alternance dite historique des phonèmes [l] et [č]

12. Skorik aborde avec précaution le thème de l'alternance dite historique des phonèmes [l] et [č] (Skorik 1961 : 55) : « Dans une série de cas elle a une signification sémantique... Par ailleurs cette alternance se révèle souvent facultative ». Avant lui Bogoraz écrivait (Bogoraz 1922 : 834) : « Une comparaison des formes parallèles en [l] et [č] montre que le premier son s'applique souvent aux termes généraux et aux actions continues, tandis que le second rend un terme précis et une action momentanée unique ». Bogoraz ajoute que cette explication ne s'applique pas dans tous les cas. Bref un phénomène curieux et quelque peu difficile à cerner.

13. Quelques données sur l'accentuation (voir dans l'introduction le travail de Rytkhéou sur ce sujet)

Quand le mot comprend deux syllabes, un radical et un suffixe, l'accent est fixe sur le radical : pəjʔən *lance*, kejŋən *ours brun*.

Quand le mot comprend un radical de deux syllabes ou plus avec suffixe, l'accent est fixe sur la dernière syllabe du radical : winrətək *aider*, miʔsiretək *travailler*, reqokəjʔən *renard*.

Quand le mot comprend un radical de deux syllabes sans suffixe, l'accent est fixe sur la première syllabe : pʔəŋpʔəŋ *champignon*, tɪntin *glace*, saət *lasso*.

Quand le mot comprend trois syllabes, la troisième répétant la première et séparée d'elle par le phonème neutre [ə], l'accent est fixe sur la première syllabe : taŋətan *étranger*, tɪrkətir *soleil*, qorʔəqor *joie*. Mais si la voyelle intercalaire n'est pas la voyelle neutre, c'est elle qui reçoit l'accent : nutenut *terre*, contrée, piŋepiŋ *chute de neige*, jilʔejil *spermophile*.

Les mots présentant une réduction vocalique ont l'accent initial à l'absolutif singulier, mais l'accent passe sur la seconde syllabe dans les autres cas : *ḁḁqə mer* / ablatif *ḁḁqajpə*, *umqə ours blanc* / instrumental *umqete*.
 Les mots présentant le suffixe *-ḁ* à l'absolutif sont accentués au singulier sur la syllabe qui précède le suffixe : *titiḁ aiguille*, *qoraḁ renne*, mais l'accent recule sur la première dans tous les autres cas : *tītit*, *qorat*.
 Si les deux syllabes finales d'un mot présentent la voyelle neutre, l'accent tombe sur le *ə* de la syllabe qui précède : *ḁḁḁḁ lac*, *məsəkḁən chemise*. Quand la voyelle de la syllabe qui précède est une autre voyelle que *ə*, l'accent tombe sur cette voyelle : *pīpīḁḁḁḁ souris*, *rosḁḁḁḁ s'affaiblir*, *pḁḁḁḁḁḁ trou*, *pḁḁḁḁḁḁ tige*.
 En cas d'agglutination l'accent principal tombe sur le radical, l'affixe prenant un accent secondaire : *ḁḁḁḁḁḁḁ il a bondi dehors*, *mḁmḁḁḁḁḁ viande de phoque*.
 En cas d'incorporation le radical de l'élément final porte l'accent principal, celui de l'élément déterminant porte un accent secondaire : *ḁḁḁḁḁḁḁḁḁḁ avec un grand couteau neuf*.
 Voir Skorik I 67

Les éléments nouveaux évoqués ci-dessus montrent que le locuteur use de sa langue avec une certaine liberté. Ce qui signifie que la langue pourrait donner lieu à de nouvelles découvertes.

Voir aussi les chapitres « Parler masculin, parler féminin » et « Harmonie vocalique ».